



Mise en ligne en mars 2002
Révisé pour le site en février 2008

L'allaitement maternel Entre croyances et réalités

Laurence Girard

Puéricultrice D.E.

*Formatrice en physiologie des
adaptations néonatales et
allaitement maternel*

Institut Co-naître

Ce texte, fruit d'une longue réflexion, s'adresse à ceux et à celles qui souhaitent participer à l'accompagnement de l'allaitement maternel. Le point de départ de cette réflexion fut un questionnement apparemment trivial : Comment un acte aussi « simple et naturel » que celui de nourrir son enfant au sein soit aujourd'hui aussi «interrogeant» pour les équipes de soins et plus largement pour tous les acteurs institutionnels ou associatifs participant à la promotion de la santé publique ? « Interrogeant » au point que diverses actions de sensibilisation du grand public ainsi que des actions de formation des professionnelles de santé paraissent nécessaires. « Interrogeant » au point que le bien fondé d'un tel acte soit à démontrer, parfois à défendre. « Interrogeant » au point qu'il semble nécessaire parfois d'argumenter sa promotion en faisant flèche de tout bois. Il existe entre la réalité et les représentations que nous en avons, une distance : celle de la croyance. La croyance c'est le champ que nous construisons autour de l'expérience personnelle ou scientifique pour permettre une représentation acceptable dans nos imaginaires de ce que nous nommons réalité; acceptable au regard de notre expérience personnelle, intellectuelle et émotionnelle. Lorsque la distance entre le réel et l'imaginaire est trop grande, la distorsion est telle que nos actions et discours perdent leur sens, et engendrent incohérences et souffrances. La promotion de l'allaitement maternel n'échappe pas à cette règle.

Dans les discours visant à le promouvoir,

émergent régulièrement, des arguments de nos croyances traditionnelles qui semblent tout «naturels». Quelle est la part de la réalité et celle de l'imaginaire dans le fondement de ces arguments ? Qu'impliquent-ils pour les mères et pour les soignants ? Qu'en est-il de leur efficacité pour la cause qu'ils sont sensé servir ? et avant tout, quels sont-ils ?

« L'allaitement maternel permettrait, l'établissement de meilleures relations mère – enfant »

La femme qui devient mère traverse des bouleversements corporels et psychiques violents, au cours de la grossesse mais également au moment de l'accouchement et durant les mois suivants. Elle effectue un intense travail psychique où s'enchaînent attachements et séparations, véritables processus de deuils : deuil de l'état et du corps d'avant la grossesse, deuil de la grossesse, deuil de l'enfant imaginaire, deuils qui permettent de s'attacher à l'enfant, réel. Chaque femme, pour ce faire, suit un chemin unique, celui de son histoire, lié à celle du père de l'enfant. Chaque événement de ce chemin leur appartient ; chaque événement a du sens pour eux. L'allaitement y est un événement parmi d'autres. Selon l'histoire de chacun, il prendra un sens très particulier : tentative de réparation pour certaines mères de prématurés, corps à corps riche en émotions pour d'autres, manière la plus simple pour nourrir son enfant, presque réflexe pour une autre mère, tentative ultime pour repousser le moment de la séparation corporelle d'avec l'enfant pour une autre encore....

Autant de couples mère-enfant, autant de familles, autant de sens différents donnés à l'allaitement. C'est ce sens, avec celui des autres événements survenus au cours du chemin, qui permettra à la jeune mère, de se construire et de s'adapter ou non, aux besoins de son enfant. Qu'il soit allaité ne garantit en rien que sa mère ou son père pourra l'entendre dans ses besoins corporels ou psychiques mieux que s'il était nourri au

biberon.

L'allaitement à lui seul ne conditionne pas la relation entre l'enfant et sa mère, même s'il met en jeu des mécanismes psychiques et corporels uniques, pour les deux protagonistes. Il concourt parfois à la réparation de blessures susceptibles d'engendrer à terme des difficultés affectives (séparation, prématurité etc...), il soutient quelquefois de jeunes mères vacillantes dans leur maternité, il agit au cas par cas Il n'est pas mathématique, il ne garantit rien en ce qui concerne individuellement la qualité de la relation.

La fonction maternelle est un lieu propice aux projections, aux idéalizations. Elle nous touche tous, que nous soyons mère, enfant, époux ou père. Elle nous renvoie à des affects tellement archaïques qu'ils demeurent le plus souvent occultés par notre conscience quotidienne. Le terrain est alors libre pour que l'imaginaire bâtit ses croyances, ses mythes, de façon individuelle et collective.

Par exemple, un certain nombre de femmes qui font le choix d'allaiter, vont y trouver un sentiment de plus grande compétence. Une mère qui se vit comme *une mère suffisamment bonne*, pour reprendre la formulation de Winnicott, a plus de chances d'avoir un comportement adéquat à l'égard de son bébé. Mais cette même perception peut déboucher sur un aspect plus inquiétant : « les bonnes mères allaitent », donc « pour être une bonne mère, il faudrait, on doit, il est nécessaire d'allaiter ». Le changement de champ sémantique est flagrant. Ce message peut être véhiculé aussi bien par le langage que par les attitudes. Il est inscrit en filigrane dans l'argumentaire « l'allaitement maternel permet de bonnes relations mère-enfant ».

Il y a une distance évidente entre « être une mère suffisamment bonne » et « être une bonne mère » ; celle qui sépare la réalité de l'imaginaire, celle de la croyance.

Une mère suffisamment bonne permettra à son enfant d'acquiescer les structures corporelles et psychiques nécessaires à son autonomie ultérieure, et les voies qu'elle empruntera sont impossibles à tracer par avance.

« La bonne mère » est une notion tellement floue, tellement infinie, qu'on ne sait où prennent fin ses prérogatives, tant elles paraissent totales et sans limites. La jeune mère est idéalisée. Dans son état d'abord : sereine,

Allaitement maternel, ...
entre croyances et réalités
Laurence GIRARD

souriante, heureuse, comme comblée par l'accomplissement de sa destinée biologique. Puis dans sa fonction : mère attentive, en totale empathie avec son nouveau-né, satisfaisant sur l'heure à tous ses besoins, prête à renoncer à ses propres aspirations de femme, allant parfois jusqu'à l'oubli total d'elle-même, de son histoire, sans que personne ne se soucie de ce qu'il lui permet de tenir debout et d'accomplir cette tâche hors du commun .

Si personne ne s'en soucie, c'est que c'est une chose entendue dans nos imaginaires : la jeune mère est porteuse d'une mission d'abnégation et d'amour total. Tout comme l'image mythique bien connue, celle de la Vierge Marie, que les méridionaux appellent affectueusement « la bonne mère ». Dans le dévouement total de sa personne à l'enfant, n'étant née, que pour enfanter cet enfant là, mère sans jamais avoir été femme, elle qui ne le sera jamais. Imperfectible maternité que celle de la Vierge, qui la laisse intacte de toute souillure, de tout questionnement, de toute ambivalence. Les attributs archétypaux de la Vierge, outre sa virginité conservée au delà de l'enfantement, c'est l'enfant-Dieu, qu'elle porte au sein et donc qu'elle allaite. Ce mythe, dont notre propos n'est pas de contester la valeur théologique et spirituelle, lorsqu'il s'inscrit dans la maternité quotidienne est dangereux, car pervers. En visant la perfection maternelle, nos imaginaires portent atteinte à la capacité des femmes à croire en elles-mêmes, à leur devenir de mère « suffisamment bonne », puisqu'elles ne pourront jamais atteindre l'inaccessible. Il leur interdit de faire une expérience personnelle unique et de se construire à travers elle, d'y construire une relation authentique à leur enfant, en posant pour modèle celui d'une mère idéale, véritable ligne directrice à laquelle se conformer. Il plaque artificiellement sur les émotions maternelles un masque indéfectible : celui de la maternité bienheureuse. Il conduit la jeune mère et son entourage (soignants de maternité ou d'ailleurs, famille, père, époux) dans une impasse douloureuse parce que la contrainte pour chacun est double et contradictoire : soit la jeune mère vit ses émotions, ses peurs, ses ambivalences et à travers elles, une relation authentique avec l'enfant se construit, auquel cas elle n'incarne pas la perfection maternelle. Soit elle tente désespérément de ressembler à une mère parfaite et ceci lui interdit de prendre le chemin vers son enfant, puisqu'elle est

coupée de sa réalité intrinsèque.

La vraie question à se poser est : où se place l'allaitement pour chaque femme ?

S'agit-il d'un devoir, exécuté pour souscrire à nos impératifs imaginaires, ou s'agit-il au cœur du chemin de cette femme, de l'une des modalités pour devenir la mère de cet enfant là ?

La réponse ne peut pas être collective, et on mesure combien, dits d'une façon ou d'une autre les « il faut, on doit, il est nécessaire d'allaiter », sont faux et inaudibles.

« allaiter, serait revenir au naturel et rien n'est plus simple »

Cet argument est sous-tendu par la croyance en l'existence d'un temps historique où tous les enfants auraient été allaités par leur mère. Les attitudes maternelles se seraient perverties sous la pression culturelle et sociale de notre société, et les mères auraient désaffecté leur fonction nourricière « naturelle ».

Qu'en est-il exactement ?

Depuis la plus haute antiquité, assyriens, égyptiens, grecs et romains, ont utilisé des nourrices mercenaires pour alimenter leurs nouveau-nés. Hamaroubi 1er (1750 av JC), Empereur d'Assyrie, promulgue dans le premier code législatif connu, les peines encourues par les nourrices défaillantes. Jules César se serait écrié déjà en parcourant les rues de Rome : « les romaines n'allaitent-elles plus leurs enfants, qu'elles n'ont aux bras que des petits chiens ? ». Hippocrate (4^{ème} s. avant JC) donnait des conseils pour choisir la nourrice adéquate, critères encore en vigueur au 19^{ème} siècle, et de nombreux philosophes antiques ont exhorté les jeunes mères à nourrir elles-mêmes leur nourrisson. Au fil des siècles et plus particulièrement en France à partir des 14 et 15^{ème} siècles. l'emploi de la nourrice mercenaire s'est démocratisé au point de toucher toutes les classes sociales : aristocrates, bourgeois, artisans, commerçants, puis ouvriers, et mêmes paysans aisés. En 1793, La Convention décrète l'allaitement maternel obligatoire, du moins pour les femmes sollicitant les secours de la Nation. Ce décret ne sera en fait jamais appliqué. Au 18^{ème} siècle, naissaient annuellement à Paris, 19 000 enfants environ, 1000 étaient allaités par leur mère, 1000 autres élevés au lait animal et 17000 bébés envoyés en nourrice à la

Allaitement maternel, ...
entre croyances et réalités
Laurence GIRARD

campagne. Dans les villes, l'allaitement mercenaire était de règle. Les parents ne revoyaient leur enfant vivant que plusieurs années après.

Les raisons de ce nourrissage hors du foyer parental sont multiples : L'interdiction par les religieux et les médecins de toute relation sexuelle pour la mère allaitante et son époux par peur d'une nouvelle grossesse qui, dans une médecine des humeurs, précipiterait l'enfant allaité ou l'enfant à venir vers une mort certaine. Puis la nécessité pour faire survivre la cellule familiale de disposer de tous les bras vaillants, y compris ceux de la mère qui ne peut alors s'encombrer d'un nourrisson à allaiter. Il existe aussi des raisons socio-politiques : donner son enfant à nourrir à une famille plus humble mais affiliée aux mêmes intérêts dans la vie locale, et prendre à son tour des enfants de la classe sociale supérieure, permet de tisser des liens forts, assez forts pour être frappés du tabou de l'inceste comme le sont les liens du sang (on ne s'épouse pas entre sœurs et frères de lait). La légende raconte que la seule reine de France à avoir elle-même allaité son enfant est Blanche de Castille, mère de Saint Louis (10^{ème} s.). Il ne s'agit pourtant que d'une légende. Outre l'envoi en nourrice, depuis bien longtemps on pratique auprès des nourrissons un élevage au lait animal. Ce sont les enfants de paysans riches qui en sont les premiers bénéficiaires : en effet, leurs parents possèdent vaches ou chèvres nécessaires. Au 17^{ème} siècle, en Finlande, la plus grande partie des enfants de paysans sont élevés ainsi, libérant leur mère pour les pénibles travaux agricoles qui réclament tous les bras. La consommation de lait de vache s'accroît considérablement en France, quand, au 19^{ème} siècle, les parents souhaitent garder auprès d'eux leurs nourrissons, plutôt que de les expédier à grands périls vers des contrées nourricières (Morvan, Bretagne, Normandie, ...), et n'ont pas les moyens financiers de prendre une nourrice dans la maison familiale.

L'allaitement exclusif était sans doute une rareté : très tôt les enfants de paysans nourris par leur mère, et les bébés placés en nourrice sont complétés aux bouillies de céréales et autres décoctions.

Madame Le Rebours, sage-femme du roi, ne s'insurge-t-elle pas en 1759, contre tous ces gens autour de l'accouchée, qui tentent à tout

prix de « compléter » l'alimentation du nouveau-né autrement que par le lait maternel, alors qu'il n'a pas même 3 jours ...

A ces compléments, il existe également plusieurs raisons.

La première est la plus symbolique. Le proverbe dit « que l'enfant grandit du lait de sa mère et grossit du blé de son père ». Depuis le néolithique l'homo sapiens est devenu agriculteur et éleveur. Si la prise de bouillies céréaliers est symbolique et permet d'inscrire le nourrisson dans sa filiation paternelle, elle représente aussi une garantie, du moins le croit-on, de faire grossir plus vite les enfants, signe de richesse et de bons soins parentaux. La deuxième est que le colostrum a mauvaise réputation : sa couleur orangée, secondaire croit-on à une insuffisance de cuisson dans l'organisme maternel, le fait qualifier de poison toxique pour le nouveau-né, à qui on le refuse traditionnellement.

Parfois aussi est invoquée la pauvreté de ce premier lait, mais aussi celle du lait plus mûre.

Les autres raisons se sont imposées avec l'essor de l'industrie nourricière : quand une nourrice prend plusieurs nourrissons à nourrir, elle s'aide de compléments alimentaires, ce qui lui permet également, femme de paysan, de se libérer pour les travaux agricoles.

C'est au 19^{ème} siècle, que l'industrie nourricière est la mieux documentée, avec la nourrice installée dans la maison. Fille-mère ou femme mariée, elle laisse son nouveau-né au village, nourri au lait animal, ce qui signifie pour lui, souvent la mort.

Pour toutes ces raisons, la mortalité infantile est effroyable. Au point que les démographes, dès le 17^{ème} siècle se sont alarmés de cette situation, voyant là, des pertes humaines considérables, amputant les forces vives et militaires de toute une nation. Leurs efforts pour changer les modalités d'élevage des nourrissons, relayés par les médecins, n'aboutiront que plusieurs siècles plus tard, grâce notamment aux progrès effectués par l'alimentation au lait animal.

Après plusieurs siècles de culture contraire à l'allaitement maternel, qu'en reste-t-il ?

L'allaitement maternel n'est pas un acte « naturel ». La fabrication du lait, son éjection commandée par le réflexe de succion du petit sont des faits physiologiques. Cependant, la

Allaitement maternel, ...
entre croyances et réalités
Laurence GIRARD

façon dont s'accomplit ce nourrissage appartient à la culture. S'alimenter, dans l'espèce humaine, est un acte culturel, même s'il répond à la satisfaction de besoins primaires : tous les hommes mangent mais ils ne mangent pas de la même façon selon les latitudes et les époques. Il en va de même de l'allaitement. Allaiter est un acte culturel. Le nourrissage des petits d'hommes est un comportement social pris dans un tissu culturel dense et subtil. En regard de l'histoire humaine, l'allaitement n'est qu'une attitude culturelle parmi d'autres et le fait qu'il soit réellement « maternel » et non pas effectué par une nourrice mercenaire, est récent. Il n'y a rien de « simple » lorsqu'il s'agit de mettre en place une attitude culturelle novatrice. C'est un travail long, difficile, ingrat, qui se mesure sur plusieurs générations.

Oculter cette dimension culturelle, c'est mettre les acteurs de santé au cœur d'une double contrainte : Comment se fait-il que nous passions tant d'énergie à mettre en place quelque chose de simple, de naturel ? Là, trop vite vient l'idée que ce sont les mères qui ont perdu leur état de nature, leur instinct. Certains soignants baissent les bras, d'autres prennent en charge la « rééducation » de ses mères pour les rediriger vers leur nature biologique. Les deux attitudes sont sources de frustrations intenses et de souffrances partagées. Souffrances des mères méjugées, souffrances des soignants, tenant pour vrai quelque chose qui ne l'est pas, et manquant cruellement d'un point fixe pour agir efficacement.

« En matière d'allaitement maternel, l'exemple viendrait du Sud de la planète »

Dans les sociétés non-industrielles, les ethnologues et anthropologues ont relaté des attitudes de nourrissage disparates : L'allaitement est parfois total mais le plus fréquemment complété avec d'autres produits que le lait humain, quelquefois dès la naissance : décoctions, bouillies de céréales, ... Dans « la situation des enfants dans le monde de 1998 », rapport édité par l'Unicef, on note les pourcentages suivants d'enfants allaités exclusivement entre 0 et 3 mois : 2% au Nigeria, 3% en Angola et Haïti, 5% aux Comores, 7% au Cameroun et au Paraguay, 9% au Sénégal, 11 % au Nicaragua, 12 % au Burkina Faso, 13 % en Zambie, 16 %

au Zimbaoué, 17% au Kenya, 19% au Ghana, contre 90% au Rwanda ... ! Le co-allaitement est fréquent par plusieurs femmes du groupe social, ! Si le sevrage apparaît très souvent plus tardif que dans les sociétés industrialisées (entre 1 et 3-4ans), il se fait parfois de façon très douce, au rythme de l'enfant et parfois de façon très radicale, du jour au lendemain avec refus total de donner le sein, utilisant des stratagèmes incompréhensibles pour nos mentalités occidentales. ! Le don ou le prêt d'enfant entre collatéraux ou personnes sans lien de parenté, peut se faire dès la naissance de l'enfant ou après le sevrage seulement. ! ... L'allaitement maternel n'y est pas plus « naturel » que chez nous ; il répond, ici aussi, à des données culturelles avec des attitudes différentes et parfois contradictoires. Ces différents modes de nourrissage prennent sens dans la culture dont ils sont issus. Si l'observation et la rencontre de diverses cultures est un enrichissement, la disparité des modes d'élevage des enfants, et notamment des nourrissons, ne permet ni d'en retenir une dominante à privilégier, ni de transposer une attitude culturelle particulière dans notre société post-industrielle.

Il est important que chacun trouve dans la culture dont il est issu ou dans laquelle il évolue, le moyen de parvenir à être ce qu'il est, sans renier une partie de lui-même. Nous connaissons aujourd'hui les dégâts causés par la transposition des façons de faire post-industrielles sur les sociétés traditionnelles. L'UNICEF et l'OMS développent dans ces pays de vastes programmes de promotion de l'allaitement maternel, car bon nombre d'attitudes culturelles récemment acquises (laits en poudre) ou beaucoup plus anciennes (compléments de bouillies) compromettent l'état de santé des jeunes enfants. Mais il n'est pas envisageable de calquer l'attitude des sociétés post-industrielles sur les savoirs des sociétés traditionnelles, qui plus est géographiquement éloignées, d'autant plus que nous avons évacué nos propres savoirs traditionnels. Une telle attitude est vouée à l'échec.

Nous avons à relever un nouveau défi: celui de créer une attitude culturelle nouvelle, située en dehors des rituels sociaux coercitifs, dans la bienveillance et la liberté.

Allaitement maternel, ...
entre croyances et réalités
Laurence GIRARD

« Faire l'apologie du lait maternel, c'est promouvoir l'allaitement maternel »

S'appuyant sur des publications médicales soucieuses d'explorer les effets de l'allaitement à long terme sur la santé des enfants, diverses communications visant à promouvoir l'allaitement maternel, font état, chez les enfants allaités, de meilleures performances concernant, entre autres, l'acuité visuelle, l'acquisition du langage, le quotient intellectuel, ou la réussite scolaire. Les cellules neuronales ou rétinienne nourries par les nutriments les mieux adaptés sont vraisemblablement plus performantes. Par contre, il y a tant de facteurs qui interviennent dans la réussite scolaire ou l'apprentissage du langage, lait maternel de telles compétences. Ces compétences outrancières accordées au lait humain font référence une nouvelle fois à nos imaginaires et les croyances qui en découlent. Le lait humain est traditionnellement porteur de facultés violemment ambivalentes . D'une part , il est considéré comme un aliment miraculeux : qu'il soit celui que la Vierge fait jaillir de ses seins pour guérir physiquement ou spirituellement un certain nombre de béatifiés (Saint Bernard, abbé de Clairvaux, Dominique, fondateur de l'ordre à qui il donne son nom, Saint Fulbert de Chartres ...), ou celui de femmes ordinaires, il est capable de tous les sauvetages, et même de résurrections inattendues. On considérait au 17^{ème} siècle que « sucer le lait de femme était bon pour les phtisiques » et l'encyclopédie Diderot d'Alembert recommandait le lait de femme comme un remède « qu'il paraît fort utile de tenter ». Mais il est aussi appréhendé comme un toxique puissant, capable de tuer l'enfant qu'il est sensé nourrir. Croyance ancrée profondément dans l'imaginaire populaire comme le démontre les études ethno-sociologiques (lire à ce sujet l'excellent article d'Agnès Fine « le nourrisson à la croisée des savoirs »). Dans la croyance populaire, sous l'emprise d'une forte émotion, qui « chauffe ou glace les sangs », le lait se transforme en un poison violent, responsable de la mort d'un certain nombre de nourrissons. Le lait peut se troubler, se contrarier, s'échauffer, en un mot se corrompre. Les causes en sont diverses : coup de chaleur, fatigue, désir amoureux exacerbé,

retour de règles, nouvelle grossesse Tout comme il peut nuire à l'enfant, le lait non répandu et conservé dans les seins peut nuire à la mère et la conduire au tombeau. Ces croyances furent celles de nos mères et grand-mères et même celles des autorités médicales qui les accompagnèrent dans leur maternité. Elles vivent encore en filigrane dans le questionnement des mères d'aujourd'hui qui interrogent les professionnels de santé sur la qualité de leur lait, sur le bon usage de l'allaitement maternel et sur les choix nécessaires à la bonne santé de l'enfant.

Le lait humain produit miracle ou liquide suspect ?...

L'oscillation immémoriale des affects autour de la puissance maternelle se retrouve dans les fantasmes sur le lait. Puissance maternelle, tantôt glorifiée, idéalisée, tantôt redoutée, vécue comme menaçante, mais dans les deux cas « toute puissance maternelle » à maîtriser. Une façon moderne de contenir fantasmatiquement cette « toute puissance » est peut-être de faire du lait humain un produit de consommation haut de gamme, au rayon du nec plus ultra du marché. Il risque de subir la règle implacable du marketing consumériste : celle de l'effet de mode, et d'ancrer une nouvelle fois, les familles et les acteurs de santé dans un dogme dont ils ne sortiront que dans l'effet dévastateur du balancier. Le lait humain n'est ni un produit miracle ni un poison violent : il est ce liquide physiologique produit par les glandes mammaires des femmes pour nourrir leurs enfants et donc dans la grande majorité des cas physiologiquement adapté à leurs besoins. S'il est important d'informer les mères sur l'intérêt du lait maternel pour leur propre enfant, il est préférable de ne pas faire jouer des ressorts imaginaires dont nous ne maîtrisons ni les conséquences, ni la supposée efficacité.

En conclusion,

Quand nos imaginaires envahissent notre capacité de discernement et d'analyse d'une situation donnée, la souffrance est au rendez-vous, tant pour la mère, le père, l'enfant que les soignants.

Parce qu'il s'agit de mettre en place à grande échelle une attitude culturelle nouvelle, la

Allaitement maternel, ...
entre croyances et réalités
Laurence GIRARD

route est et sera longue.

Nous n'en sommes pas les pionniers.

L'évolution des conditions socio-économiques, des mentalités et des connaissances scientifiques nous ont permis, ces dernières décennies, de nous distancer des interdits, des entraves traditionnelles qui pesaient sur l'allaitement maternel.

Mais ne sacrifions pas une nouvelle fois le réel à nos croyances, ce qui gênerait la possibilité d'une stratégie de changement, efficace et sûre.

Quand les professionnels de santé, qui accompagnent les parents, adoptent des conduites favorables au bon déroulement d'un allaitement maternel, ils assurent la mise en sécurité de l'enfant et sa famille vis à vis de cet allaitement, tout comme ils s'inscrivent eux-mêmes dans une véritable sécurité médicale. C'est le sens des formations dispensées aux soignants en matière de physiologie de la lactation, d'adaptations néonatales et de mise en place de la chronobiologie chez le nouveau-né.

Rien n'est acquis. Il nous faut apprendre à demeurer dans le vivant, dans le « ici et maintenant », sans jugement ni dogme, pour garantir à notre action une véritable adaptation à chaque enfant, à chaque famille, à chaque situation.

Bibliographie :

• **Entrer dans la vie – Naissances et enfances dans la France Traditionnelle** Jacques Gélis, Marie-France Morel, Mireille Laget
Collection Archives
Editions Gallimard/Julliard

• **Histoires des mères**
Yvonne Knibielher, Catherine Fouquet
Editions Montalba – Collection Pluriel

• **Les nourrices à Paris au XIXème siècle**
Fanny Faÿ-Sallois Editions Histoire Payot

• **Des bébés et des hommes**
Catherine Rollet et Marie-France Morel
Editions Albin Michel

• **Enfances d'ailleurs, d'hier et d'aujourd'hui**
M.Guidetti, Suzanne Lallemand, MF Morel –
Cursus psychologie Editions Armand Colin

• **Tétons et tétines – Histoire de l’allaitement**

Marie - Claude Delahaye Editions Anyway

• **Familles – parenté, maison, sexualité dans l’ancienne société** JL Flandrin Editions du Seuil.

• **Désir d’allaiter, volonté d’allaiter** Ingrid Bayot accessible sur le site des formations Co-naître: <http://www.co-naître.net> rubrique lire et comprendre

• **Wet Nursing. A history from antiquity to the present** Valerie Fildes Ed Basil Blackwell – Oxford & New york

• **Breasts, bottles & babies . A history of infant feeding** Valerie Fildes Edinburgh university press

• **Le philosophe Favorinus et l’allaitement maternel** Aulus Gelle, Nuits d’Attique 12.1

• **Conseils concernant l’embauche d’une nourrice.** Rome, 1er siècle après J.C Soranus, Gynecologie 2.18-20.

• **Annales de démographie historique – 1983**

Editions de l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

• **Annales de démographie historique – 1994**

Editions de l’Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

• « **Le nourrisson à la croisée des savoirs** »

Agnès Fine in Annales de démographie historique – 1994 Editions de l’Ecole des Hautes en Sciences Sociales

• « **Comparaison of infant feeding patterns reported for nonindustrial populations with current recommandations** » Sellen DW Journal of nutrition Oct 2001 ; 131 (10) : 2707-15

• **La situation des enfants dans le Monde – 1998 –** UNICEF

• **Les Seins – Encyclopédie historique et bizarre des gorges, mamelles, poitrines, pis et autres tétons – Des origines à nos jours**

Martin Monestier
Le Cherche Midi Editeur